

Préface

Le livre rédigé par Stéphane Crozat est important. Non seulement par le sujet qu'il aborde mais aussi par le traitement qu'il en fait. En mettant à disposition d'un large public les concepts fondamentaux de l'écriture numérique structurée et les principes d'un outil facilement accessible, Stéphane Crozat fait une contribution utile et nécessaire.

Le sujet abordé relève de l'ingénierie documentaire et des outils pour l'écriture. On néglige trop souvent le rôle joué par ces outils dans la structuration de notre pensée et la mise en forme de nos contenus culturels. Matérialisant dans l'espace graphique d'un support matériel le contenu de nos pensées et de nos discours, l'écriture non seulement prolonge notre pensée en lui donnant une persistance dans le temps, mais aussi elle nous permet d'avoir un autre regard sur le contenu de notre réflexion. Qui se relit comme le cours de sa propre pensée ? Sitôt couchée sur le papier, notre réflexion n'est plus notre expression, mais elle nous fait face et nous devons la reconquérir par un effort de lecture et d'appropriation. Comme le rappelait fort pertinemment Sartre, dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, notre pensée devient celle d'un autre quand elle est écrite et que nous la redécouvrons.

C'est alors que l'aspect sous lequel nous la découvrons devient fondamental : l'apparence matérielle de l'écriture, sa structuration, son organisation physique sont autant de clés pour la lecture et l'appréhension du contenu. On sait que des mots essaimés en gras dans le texte permettent une lecture rapide, qu'une indentation pertinente permet de saisir la structuration logique de l'argument, que le choix d'une police suscite la réflexion intellectuelle ou l'impression esthétique. Bref, la matérialité de l'écriture fait partie de son intelligibilité, ce que nous comprenons dépend autant de ce qui est dit que de la forme sous laquelle cela

est dit, en comprenant ici que la forme n'évoque pas seulement le choix des mots et des structures linguistiques, mais aussi des choix graphiques et matériels de mise en forme (taille et forme des caractères, apparence du papier, agencement des espaces et des textes dans la page, etc.).

Jack Goody, célèbre anthropologue ayant particulièrement étudié les cultures orales, a montré comment l'écriture introduit dans la culture qui se l'approprie des modes de raisonnements spécifiques et inédits. En particulier, penser avec l'écriture substitue à la rationalité des grands récits propres aux cultures orales une rationalité graphique fondée sur des agencements particuliers porteurs de sens : ces agencements sont la liste, le tableau et la formule ; ils caractérisent davantage une culture qui catégorise (les listes) et systématise (les tableaux), bref qui classe, qu'une culture qui raconte.

Des savoir-faire nombreux se sont constitués : des premiers imprimeurs libraires qui tels Henri Estienne, Christophe Plantin et Aldo Manuce, ont inventé à la fois comment matérialiser par l'imprimerie les œuvres léguées par l'Antiquité et l'art d'établir les textes et leur version de référence, travaillant ainsi sur la forme et le contenu, jusqu'aux métiers modernes du livre. Ce sont des expertises multiples qui ont été élaborées et sédimentées en autant de professions et métiers spécialisés. Si au final, on a bien un livre dont l'intelligence résulte d'une alchimie savante entre la création de l'auteur et la mise en œuvre de l'imprimeur, cet aboutissement est le fruit d'étapes distinctes et de tâches séparées. Si l'auteur contrôle bien évidemment la lettre, il ne fait qu'interagir avec le savoir-faire de l'imprimeur, pouvant tout au plus indiquer l'effet recherché par la mise en forme, sans savoir pour autant déterminer comment la concevoir et la réaliser à cette fin. Œuvre de l'esprit, le texte n'en est pas moins un produit matériel, le contenu venant transcender une matière qui prêtait sa consistance pour la permanence et la circulation du sens.

Husserl parle notamment, à l'endroit des objets porteurs de la culture, participant à sa création et à sa diffusion, d'« objets investis d'esprit ». Cette belle expression montre bien l'enjeu attaché à ces objets : porteurs de sens et s'effaçant devant lui (quand on lit, on oublie souvent l'allure et l'apparence de ce que l'on lit pour se concentrer sur le contenu et le sens de ce qui est lu), ils ne le portent qu'à la faveur de leur constitution matérielle. Matière signifiante dont la structure n'est pas indifférente au sens véhiculé.

Le rôle des savoir-faire techniques, des outils, des chaînes techniques, est donc crucial car il participe directement à l'économie de la création et de l'expression. C'est toute une ingénierie de la pensée qui se met en place pour encadrer et soutenir l'expression et la communication du sens. Il est donc particulièrement important de prendre au sérieux ces outils et des les

aborder à la fois d'un point de vue technique (comment ça marche) et d'un point de vue sémantique (ce que cela implique au niveau du sens).

Récemment, les outils numériques et informatiques ont permis de créer des outils intégrant ces différentes étapes, offrant à l'utilisateur la perspective de créer un texte réunissant toutes les qualités que l'on pouvait attendre d'une œuvre imprimée : un contenu, une mise en forme, une reproduction. Les traitements de texte, puisque ce sont d'eux dont il s'agit, ont rendu accessibles les savoir-faire jusque-là spécialisés et réservés à des métiers particuliers. Mais, il faut en convenir, cette vulgarisation ne s'est pas faite sans une certaine vulgarité. À trop mélanger les genres, les traitements de texte ont distrait les auteurs de leur réflexion sur la création pour les déporter sur la mise en forme, qui devint dès lors médiocre faute d'expertises nécessaires en la matière. On ne résume pas en effet 500 ans de savoir-faire en un simple traitement de texte ni sans la formation adéquate de l'utilisateur.

Si bien que pour conserver une production numérique de contenu textuel de qualité, il fallut adopter une autre manière de faire. Cette dernière repose sur ce que Stéphane Crozat appelle la chaîne éditoriale. Là, il s'agit de retrouver, dans le contexte nouveau, des outils numériques, une chaîne de tâches et d'étapes permettant aux différents savoir-faire de s'exprimer et de s'opérationnaliser avec les niveaux requis d'exigence et de qualité. Ainsi l'écriture initiale n'empiète pas sur le travail de mise en forme qui se fera avec l'expertise nécessaire même si c'est nécessairement en concertation et discussion avec elle. De même, l'écriture fera la part entre sa structuration et sa rédaction. Dans le cas de documents spécialisés, techniques ou professionnels, on trouvera ainsi un plan logique, explicité par des marques dans le texte que l'outil informatique saura reconnaître et interpréter. La structure devient dès lors un paramétrage du contenu gouvernant la mise en forme par les outils informatiques et son façonnage matériel.

Puisqu'il s'agit d'avoir un contenu interprétable par la machine pour produire un document final conforme aux exigences matérielles et esthétiques, et interprétable par l'humain, la réalisation d'un contenu informatique comprendra à la fois le contenu qui exprime la pensée et l'intention du discours (le texte donc) et le contenu qui sera saisi par la machine pour mettre en forme le texte et produire un résultat conforme aux exigences de l'auteur et de l'imprimeur (tant sur la forme que sur le contenu). Une chaîne devient donc nécessaire pour agencer les différentes étapes de l'interprétation par la machine, pour qu'elle soit au service du contenu et puisse thématiquer le rôle de la mise en forme sans en être le jouet.

C'est donc à la constitution de telles chaînes éditoriales que nous convie Stéphane Crozat dans cet ouvrage. S'il s'agit de technique et d'outil, il n'est cependant jamais question de brider l'expression mais de l'inscrire dans une suite d'outils de mise en forme qui permettront de passer des premières expressions littérales (transcrire sa pensée en une suite de mots) à une œuvre rédigée ou un contenu finalisé (produire un document complet et mis en forme). Si l'art consiste précisément à réfléchir comment dépasser les contraintes matérielles de l'expression pour exprimer des dimensions inédites du sens, l'ingénierie dont il est question ici relève plus de l'artisanat et de l'industrie dans le sens où il s'agit d'explicitier des savoir-faire sédimentés, et de les opérationnaliser dans des outils pour les mettre au service d'une rédaction raisonnée.

Écriture raisonnée donc, mais non arraisonnée : les outils proposés ici n'ont pas pour ambition de formaliser ni de contraindre le contenu mais simplement d'opérationnaliser les savoir-faire de sa mise en forme dans une approche globale. On ne trouvera donc pas ici de référence à ce courant particulièrement étudié ces temps-ci, le Web sémantique. En effet, le Web se fait sémantique quand on représente formellement le sens des documents pour que cette formalisation permette d'opérationnaliser des traitements sur le contenu et ainsi de rendre des services à l'utilisateur. Bref, la machine tente de comprendre pour rendre des services à l'utilisateur. Ici, il ne s'agit pas de comprendre le contenu, mais de l'encadrer et de paramétrer son traitement. L'objectif est que l'auteur maîtrise la création du contenu et ses différentes déclinaisons possibles. Objectif atteint dans cet ouvrage.

Bruno Bachimont
Bois le Roi, mai 2007